

Name: Mustafa Aycicegi

Chosen Topic: « L'art n'est pas une copie du monde réel. C'en est assez avec l'un des deux. »-Nelson Goodman

Tout d'abord, on peut transformer l'affirmation de Nelson Goodman en; Ce n'en est pas assez car l'art n'est pas une copie du monde réel. Ce veut bien dire qu'un de ces deux disciplines ne peuvent pas être justement « assez » au niveau de la fonction. Il faut que les deux soient ensemble, qu'ils devraient être compris et reçus par l'individu en même temps.

La discipline de l'art prend sa force du pouvoir de l'interprétation de l'artiste. Pourtant, il faut que l'individu doive percevoir l'objet qu'il a décidé d'utiliser dans son champ de l'art pour pouvoir y surajouter son interprétation. Donc on peut dire que l'interprétation a le besoin de la perception.

Mais, qu'est-ce que la perception ?

La perception est une activité et une faculté qui relie l'homme au monde réel. De plus, on peut dire sans doute qu'elle se base aux sens de l'homme.(la vue, l'odorat, l'ouïe, le toucher etc.) Durant la Grèce antique, on voit différentes pensées sur les sens ; les sceptiques affirment que les sens ne sont que des illusions et des erreurs, en plus ils ont établis une liste de cas qui nous démontrent que les sens sont une sorte d'illusion, voyons un exemple de cette liste ; on voit un bâton qui a la forme droite, comme tordu. Par contre, Lucrèce affirme que la perception est la seule source à laquelle on peut se fier. On peut tirer deux conclusions différentes de ces idées : celle qui est le premier est que les sens ont un fond qui peut se changer selon les conditions qui veut dire qu'elle est changeable et l'autre qui est la deuxième est qu'on peut seulement avoir cette discussions au niveau du savoir, en termes philosophiques, dans le domaine de l'épistémologie. Mais dans ce cas, si on parle de l'art, ce cote épistémologique ne nous concerne pas car le but de l'art n'est absolument pas de chercher le réel ou de déterminer ce qui est la vraie connaissance. Son but, et la fonction qu'on a mentionnée dans le premier paragraphe est certainement refléter la réalité de l'artiste.

On a exprimé dans le paragraphe précédent que les sens peuvent être changeable par rapport aux conditions ; on peut distinguer ces conditions en deux termes, conditions extérieures-naturelles et conditions intérieures-personnelle. On a donne l'exemple pour celle qui est le premier et pour la deuxième, je préfère mentionner un travail dont les grands esprits (Locke et Diderot)de l'époque s'occupaient ; le problème de Molyneux. Ce travail essaye de répondre la question : un aveugle de naissance qu'on a pris à distinguer un globe et un cube du même métal et de même taille équivalente, peut-il arriver à connaître ces objets ? Selon les études pratiquées que la réponse a été le plus souvent négative. Donc on peut bien dire que les possibilités de perception sont variables face aux mêmes objets. Les objets sont mêmes mais chaque individu a une propre façon de percevoir. Dans ce cas, la qualité essentielle du domaine de l'art-comme on l'a déjà mentionnée-l'interprétation apparaît.

Art et Interprétation

Dans « L'œil et l'esprit », Merleau-Ponty demande si la montagne, elle-même, se fait voir l'artiste, ou c'est le peintre ce qui voit la montagne. De plus, il continue en expliquant que les montagnes a des ombres, d'éclairage et de la lumière qui sont inespérables, mais on ne voit pas ces éléments dans le

tableau de l'artiste comme ils étaient à ce moment-là. Ce serait utile de parler d'un des installations du mouvement, le « Baluba » de grand Nouveau Réaliste Jean Tinguely ; dès qu'on appuie sur la pédale de commande, on voit un homme-machine qui commence à branler-agir dans une manière exagérée. Cette représentation est une forte critique de l'homme qui travaille toujours et mène sa vie sans penser. En plus, en regardant les matériaux industriels utilisés dans l'installation, on peut dire qu'elle est une critique de la façon de vie des ouvriers. Cette figure créée par l'artiste Tinguely, est un produit de l'interprétation. La force de celle qui en a. En ce cas, même la plume violette à la tête de l'homme-machine peut symboliser des autres choses, selon le niveau d'interprétation de l'artiste du spectateur.

Bergson explique, dans « Matière et Mémoire » que notre vie quotidienne se passe entre les objets que les existants nous invitent à jouer un rôle. En s'avancant avec cette idée, on peut dire que l'homme, entre ces rôles qu'il est rendu obligé de jouer et entre tant d'objets, il crée-développe son propre monde face à ces éléments avec les sens qui sont devenus après une sorte d'interprétation. Le même cas est convenable pour l'artiste aussi mais, en ce point, on devrait parler de l'existence d'une autre condition qui peut être comptée sous la condition intérieure-personnelle ; les émotions.

En ce point, ce serait bien et utile de mentionner le tableau d'Henri Matisse, « Le peintre, dans son atelier », dans ce tableau l'élément qui est relatif avec notre idée est que le miroir accroché au mur qui ne montre rien que d'un fond gris. Ce miroir représente le pessimisme de l'artiste sur aujourd'hui et sur le futur. Les pensées de Matisse sont importantes également sur la création de ce miroir mais on voit, dans ce cas, les émotions de l'artiste ; comme le pessimisme qui est en connotation avec la tristesse, le chagrin etc.

En interprétant, l'artiste –l'individu comprend le monde réel (et juste après, on va expliquer cette compréhension du côté de spectateur sous la contrainte « qu'est-ce que la fonction de l'art »). En résumé ; il perçoit l'objet, il le prend comme il l'a perçu et met le dans une composition créée par lui-même. (C'est que « prendre-comprendre »)

Pour conclure cette partie, on peut citer qu'on est d'accord avec la partie de la citation : « L'art n'est pas une copie du monde réel » parce que le fait de percevoir comprend différentes conditions (comme on l'a déjà exprimé que les conditions extérieures- naturelles et les conditions intérieure-personnelle) est donc qu'elle est changeable et subjective. De cette manière ; on conclut que cette particularité est l'élément le plus essentiel de l'interprétation qui est la qualité fondamentale du domaine de l'art.

Qu'est-ce que la fonction de l'art ?

On peut distinguer cette fonction selon trois côtés fondamentaux ; celui du monde réel, celui de l'art et celui du receveur (la personne à laquelle l'œuvre se destine). D'abord, quand on regarde du côté de monde réel, un de ces deux disciplines peuvent être suffisant parce qu'on peut dire que l'art n'a aucun effet sur les objets ou sur le monde des objets. Par contre, quand on regarde du côté de la discipline de l'art, ce veut dire que l'art, dans ce cas, perd sa fonction totalement. La fonction de l'art est de donner une possibilité de regarder ce « monde réel » avec un autre perspectif, il nous ouvre une porte entre l'objectif et le subjectif (grâce à l'interprétation). En effet, l'œuvre nous fait

réfléchir sur la question : « comment l'artiste, perçoit-il le réel et comment le reflète-t-il ? » Car le réel est un terme totalement lié au monde des objets et au monde concret (réel) mais la réalité est le produit ultime après avoir transformé avec la perception de l'individu (ses conditions) et justement on appelle l'individu qui projette cette-sa réalité au niveau de la création, comme l'artiste.

Dernièrement, quand on regarde du côté de l'artiste, l'art est simplement l'état d'avoir le besoin d'exprimer lui-même. En plus, en exprimant autrement, que ce besoin devient de l'envie de montrer-refléter de son propre cosmos. Ce dernier comprend des idées autant que des sentiments. Dans la littérature, on peut citer certains œuvres de George Orwell (La ferme des animaux etc.) et si on revient à la peinture, un des tableaux qu'on peut exprimer ce qui est « Le Déjeuner » de Claude Monet. Dans le tableau du grand impressionniste, on voit une table dans un jardin vert mais malgré les couleurs vives utilisées par le peintre, rien n'est dans l'état précis et le spectateur ne peut pas arriver à choisir exactement ce qui est. Avec cette méthode, il tente à montrer qu'il est absurde de croire qu'on peut voir, par exemple, chaque feuille d'un arbre une par une, mais ce qu'on peut voir est seulement une masse générale. Cette idée que Monet applique dans ses autres tableaux (L'idée fondamentale de l'impressionnisme) également correspond à la théorie de Leibniz qu'on appelle « petites perceptions ». Ce dernier soutient qu'on perçoit seulement le bruit de la mer pourtant nous percevons le bruit de chaque vague. Donc, en ce cas, on peut dire que l'art sous le but d'expression comprend les émotions et même les pensées de l'artiste-l'individu.

Conclusion

On peut bien dire, finalement que l'art, selon le discours de Nietzsche, est une activité « trop humaine » et si on continue avec celui de Husserl que l'artiste-l'homme donne la pensée et les émotions une structure « en chair et en os » (la relation de prendre-comprendre). Pour cette raison que l'art ne peut pas être une copie du monde réel et à cause de la même raison qu'on peut dire parfaitement que l'art ne cherche pas « le réel », il cherche de bien refléter « la réalité ». En outre cette réalité subjective transmise par l'artiste- le créateur au spectateur ou le l'écouteur ou bien le lecteur est la possibilité primordiale de « comprendre » même, « mieux comprendre » la vie. C'est pourquoi les deux ensemble peuvent seulement atteindre leurs buts, c'est pourquoi ce n'en est pas assez car l'art n'est pas une copie du monde réel.

En plus ;

Eugene Ionesco, explique dans son article « Les problèmes de l'écrivain » que l'œuvre créée est désormais devenue une structure existante, une existence qui respire. Donc, en ce point, qui peut dire qu'une existence, qu'un être n'est pas nécessaire ?